

Le récit d'Ezéchiel, une prophétie, nous rappelle que nous sommes un troupeau dispersé, dans le brouillard, dans l'obscurité; nous manquons de vision, nous sommes aveugle.

Le Seigneur s'engage à trouver un lieu pour son peuple, un lieu bénéfique et de vie possible. C'est le Seigneur qui mène son peuple "moi même je le ferai paître".

La bête perdue, écartée, malade, estropiée, je la prendrai avec moi, j'irai la chercher (ça parle à nos oreilles!).

Mais la bête grasse, forte, je ne veux pas en entendre parler.

Dieu vient proclamer sa justice, elle est notre espérance (même si nous sommes encore dans l'attente). Dieu a le souci, en priorité, des faibles, des petits.

Les 1° seront les derniers et les derniers les 1°.

De la même façon Jésus, dans sa gloire, viendra séparer les brebis des chèvres. Et nous voyons que le critère de sélection c'est l'attitude d'accueil, de bonté, de service ou non des hommes et des femmes.

2 remarques. En premier, la totale simplicité pour faire de nous des disciples: écoute, accueil, aide...Un bout de pain pour celui ou celle qui ne peut se nourrir. C'est facile. De même pour la soif mais ce peut être aussi symboliquement soif de paroles, d'échange, rompre la solitude. C'est faisable. L'accueil de l'étranger (tellement décrié actuellement) pourtant toute société s'est grandie, s'est enrichie par le brassage culturel. Jésus ici nous rappelle que celui ou celle qui a quitté sa terre ne l'a fait que forcé et se trouve totalement démuné dans le pays d'accueil où nous nous devons de le recevoir décemment. Les naufrages continuels en méditerranée sont une honte que nous ne voulons pas voir, double honte.

Vétir c'est se prémunir du froid, ce peut être les habits mais aussi un toit. Nous pouvons faire quelque chose.

L'accompagnement des malades par les visites, une chaîne de prière, cela aussi nous pouvons le faire.

Et la prison. (Ca agace aussi parfois!) Et pourtant il y a du repentir en prison, il est bon que des hommes, des femmes puissent accompagner ces personnes qui reconnaissent leurs erreurs et, de là, ne se sentent plus juger.

Ce n'est pas insurmontable ce qui nous est demandé: de l'affection, de l'attention, se rendre disponible, favoriser, améliorer les conditions d'existence. Nous pouvons le faire, simplement, joyeusement.

Ma seconde remarque porte sur la méconnaissance des acteurs: quand avons-nous fait ceci ou cela? Nous n'en n'avons même pas conscience! C'est très intéressant.

Pas besoin d'idéologie, pas besoin de convictions, pas besoin de catéchisme, pas besoin de commandement, pas besoin d'ordre, pas besoin de se creuser la tête, c'est le coeur qui parle. Spontanément.

Je pense à bien des gens qui font le maximum pour d'autres, spontanément, sans réfléchir, humainement. Ce sont ces gestes anonymes, tellement précieux et dont on ne rend pas assez compte dans les médias.

De belles initiatives sont mises en oeuvre chaque jour pour le bien et la concorde. Cela n'est pas héroïque mais c'est surtout *humain* au vrai sens du terme. Parfois il n'y a pas autre

chose à faire que d'aider, sans beaucoup réfléchir. Naturellement.

On peut ajouter que tous ces gens ne savent pas au nom de qui et de quoi ils font cela. Ce qui fait que notre texte déborde largement l'action des Eglises. Le Christ reconnaît comme l'un des siens celui ou celle qui témoigne de cette aptitude à servir, aider, accueillir, quelque soit sa chapelle ou sans chapelle du tout!

A contrario Jésus est impitoyable contre ceux et celles qui refusent des gestes d'entraide, d'accueil, d'écoute, de service. Incapables de s'ouvrir aux autres, méfiants voire méprisants. "Alors il leur répondra : En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel..."

Je souligne encore le « je » de Jésus : il y a un lien explicite entre le Christ et les « petits ». Le Christ est reconnu là où ses disciples sont engagés à sa suite par le service au près des plus faibles.

Mais Mt ne confond-t-il pas ici la justification par la grâce, si chère à nous protestants, avec la justification par les œuvres?

Mt écrit quelques 30 ou 40 ans après Jésus, et son souci n'est pas la conversion et l'entrée dans l'Eglise, il ne prêche pas ici le salut "gratuit", mais il fortifie sa communauté. Votre foi au Christ qui vous sauve gratuitement ne vous empêche pas d'en donner les fruits qui sont l'accueil, le service, l'amour du prochain. Il décrit l'engagement concret dans notre monde comme gage d'obéissance au Christ : « veillez, car nul ne sait l'heure ».

Cela s'appelle la sanctification, cad donner les fruits de la justification.

Dernier point qui a, je crois, son importance. On remarque que Jésus, au début, s'adresse aux nations. Elles sont rassemblées devant lui. Il me semble que cela donne un autre relief à l'exigence de service et d'accueil.

Il en va de la façon dont collectivement une société prend en charge la vie et survie de ses membres et notamment des plus faibles: comment nous organisons-nous collectivement en réponse à la précarité?

Les collectifs caritatifs pour la nourriture, l'entraide chrétienne ou non pour le vêtement, l'ensemble des organismes qui accompagnent les malades, les migrants, les détenus. A chaque fois le Christ nous renvoie à cette nécessaire démarche d'humanité dans notre relation avec les autres.

Notre responsabilité d'être humain est de garder un oeil sur les détresse que nous pouvons repérer, *c'est surtout de s'organiser pour répondre collectivement à ces détresses* et c'est encore interpellier les pouvoirs publics qui doivent veiller au bien être des citoyens. La démarche va de l'individuel au collectif.

Nous avons parfois trop tendance à individualiser notre relation avec le Christ, c'est aussi en tant que peuple que nous nous présentons devant lui, un peuple solidaire, un peuple uni qui veille au plus faible, à travers sa diversité.

Et s'il y a une vie éternelle, elle commence par ces gestes d'entraide, d'accueil et d'amour. Et rappelons-le, la vie éternelle ne commence pas après la mort mais dès maintenant à l'écoute de cette parole du Christ qui donne la vie véritable, véritablement humaine j'ajouterai.

Et là nous pouvons faire quelque chose.

Amen